

le Manasarovar, est célèbre dans les traditions indiennes, l'autre est celui dont sort le Satledge . . .»

DAVID ROSS places the sources of the three rivers as follows: »The river Sutlej has its source in the holy lake of Manas Sarovara in Chinese territory, at the base of the Kailas mountains, 22,000 feet high. The source of the Indus is at the foot of the sacred Kailas mountain, an unexplored region in Great Tibet, 22,000 feet above the level of the sea, considered by the Hindus to be the seat of Siva's paradise and the mansion of the gods. On the southern slope of the same mountain the Sutlej has its source. . . The Indus and the Brahmaputra rivers rise close beside each other, but they flow in exactly opposite directions.»<sup>1</sup>

Colonel H. C. B. TANNER in his article on the physical geography of the Himalayas takes a more skeptical view:<sup>2</sup> »I here remark that the moot question as to whether the Satlaj actually issues from the Mansorawar lake or not, does not appear to have been definitely settled, though controversies have been raised on the point, and notwithstanding that more than one Englishman has actually been along the supposed bed as far as the lake.» It is characteristic for the whole situation of the problem, that such an opinion could be expressed by an expert on Himalayan geography so late as only 25 years ago. And here again it is the periodical function of the channel which is responsible for the doubt.

A quotation from the always clear and concise geography of ELISÉE RECLUS should not be omitted in this connection. He has the following passages of the sources of the Satlej and Indus:<sup>3</sup>

»La moitié la moins déclive de la fosse méridionale du Tibet est celle dans laquelle s'épanchent les eaux du Satledj. Un lac, le tso Kongkio, en occupe la première terrasse, dans le voisinage du seuil: c'est une nappe d'eau sans écoulement, devenue saline comme presque tous les lacs fermés. Quelques autres étangs d'eau salée sont parsemés dans les alentours, mais les deux grands bassins de la vallée, le Mansaraour et le Rakus-tal, sont des lacs d'eau douce, unis par un ruisseau permanent, apportant au Satledj un flot divin, car le Mansaraour, le Manasa Sarovara des légendes hindoues, est le 'lac formé du souffle de Brahma . . .' En sortant du Rakus-tal, qui est le Lanagou Lanka des Tibétains, le Satledj, Satradu ou Satadrou, se dessèche parfois à la fin de l'été: le fleuve n'a de cours permanent que plus bas dans la vallée, où il commence à se frayer un chemin à travers les débris . . . Plusieurs des rivières qui naissent au nord du Gang-dis-ri étaient désignées jadis par les indigènes comme étant la source maîtresse du Scind ou Indus, et on leur appliquait également le nom mythique de Senge khabab, 'Fleuve sorti de la Gueule du Lion'. On les appelait aussi Singi tchou ou le 'Courant du Lion', nom qui se retrouve dans l'ancienne dénomination sanscrite de Sinha, légèrement modifiée de nos jours. Les explorations faites par les géomètres anglo-hindous ont établi que le véritable Indus est, parmi ces rivières, celle qui naît le plus à l'est, non loin du versant septentrional du Mariam la.»

<sup>1</sup> The Land of the Five Rivers and Sindh, London 1883, p. 37 and 221.

<sup>2</sup> »Our present Knowledge of the Himalayas.» Proceedings Roy. Geogr. Society, Vol. XIII, 1891, p. 403 et seq.

<sup>3</sup> Nouvelle Géographie Universelle, VII, L'Asie Orientale, Paris 1882, p. 39 et seq.